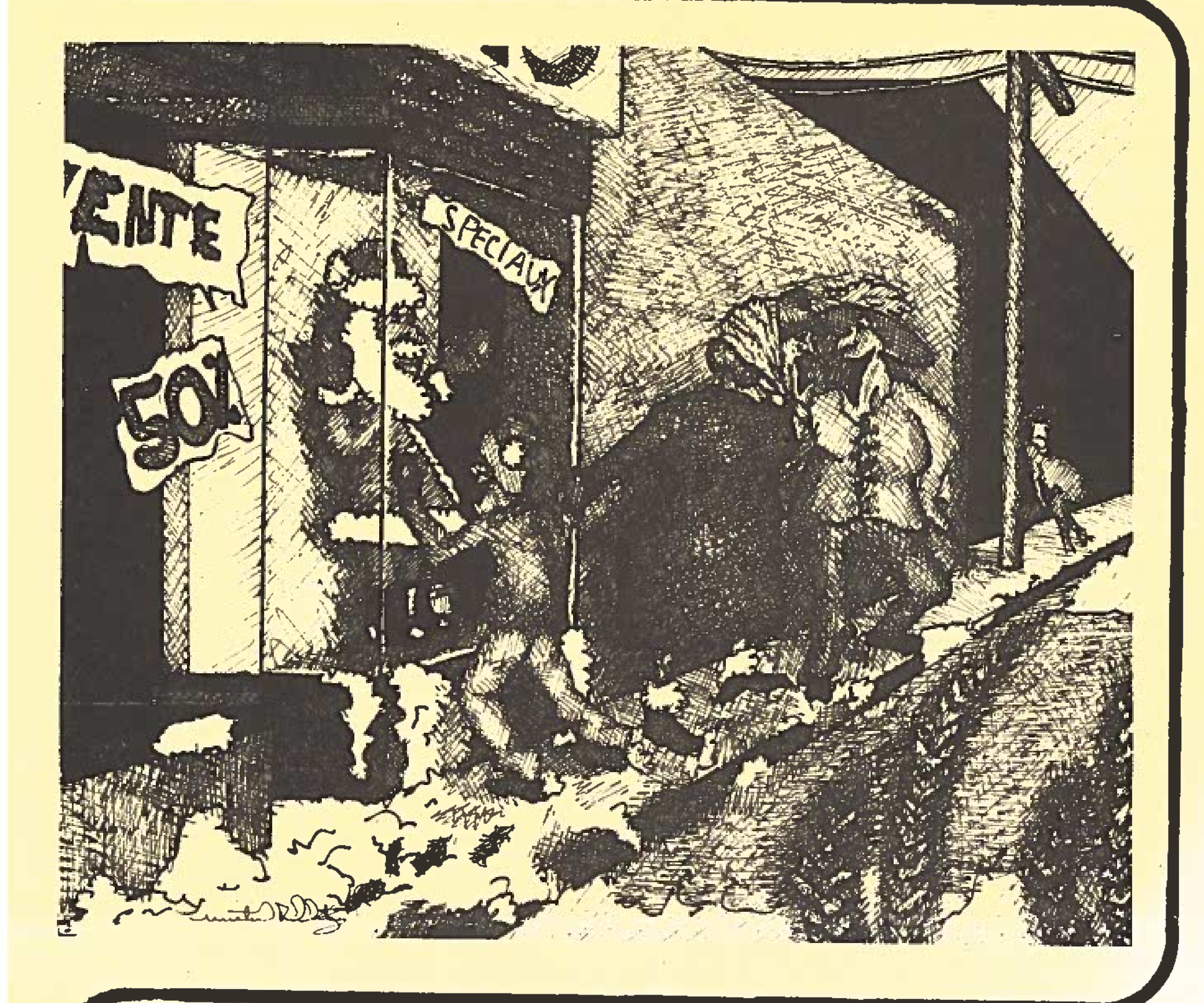
GLOBULE ROUGE

Membre de la Presse Etudiante du Québec. Journal des étudiants et étudiantes de CEGEP de l'Amiante

Vol. 7 — N° 6 — 8 décembre 1982







Entrevue

La mode au Cégep

Quelle chance!

Joyeux Noël et Bonne Année!

Une nouvelle vie au Salvador

Depuis l'automne 1980, le peuple du Salvador et ses organisations populaires ont amorcé la riposte à la junte qui domine sauvagement le pays. Dans le but de protéger les populations civiles des massacres commis par l'armée et les groupes para-militaires, la guérilla et les organisations populaires ont réussi à libérer un tiers du territoire de l'emprise de l'armée gouvernementale.

Dans ces zones libérées, la vie se poursuit et le FDR-FMLN pose les jalons des écoles, des dispensaires et des hôpitaux. Il remet en marche la production agricole et les quelques industries légères qui furent épargnées par l'armée.

Un autre souci du FDR-FMLN c'est de permettre à la totalité du peuple savaldorien de prendre en main son développement. Pour y arriver, la guérilla doit affronter chaque jour l'armée savaldorienne aidée par des conseillers américains et les armées d'autres pays voisins.

Le peuple du Salvador ne se fait plus d'illusions. S'il veut assumer son destin national en toute liberté, il devra chasser le gouvernement actuel qui perpétue l'ingérence américaine dans tous les secteurs.

Au cours de sa campagne sur l'Amérique centrale, le Centre Amistad a invité M. Oscar Dada, représentant du Front Démocratique Révolutionnaire du Salvador. M. Dada nous présentera un film récent sur la reconstruction du Salvador dans les zones libérées et il répondra à nos questions sur les derniers développements dans ce pays.

Nous invitons chacun d'entre vous à assister à cette rencontre, mercredi le 8 décembre à 19h30. Venez au Centre communautaire M.A. Desrosiers, 37 Notre-Dame, Thetford-Mines. Informations: 338-6211.

Mariò-THIVIERGE, pour le CASIRA

Le droit d'expression à l'association suscite des suspicions

À la dernière assemblée générale, un étudiant a fait remarquer que c'est toujours le monde de l'exécutif qui avait le monopole sur les microphones et que les autres étudiantes et étudiants s'en trouvaient brimés.

Je voudrais éclaircir ce point, car il semble évident pour beaucoup de monde que les assemblées ne permettent pas à tout le monde de parler. Le règlement qui prévaut dans notre assemblée sur le droit de parole vient du Code Morin et il dit que chaque étudiant et étudiante a au moins une chance de parler sur une proposition. S'il n'y a plus personne d'autre qui veut intervenir sur ce point, une personne qui a déjà parlé peut revenir une deuxième et dernière fois au micro.

Bien entendu, s'il y a un amendement ou un sous-amendement, n'importe qui peut discuter même s'il avait déjà parlé sur la proposition principale. Si le président fait respecter cette règle, tous ceux et celles qui ont quelque chose à dire, ont une chance égale d'aller s'exprimer devant l'assemblée. Pas besoin d'être expert sur la question et le fait d'être pour ou contre ne change rien.

Ceci dit, il est évident que des personnes de l'exécutif vont plus souvent parler car ils interviennent sur un plus grand nombre de questions, de propositions et d'amendements. Le président ne s'est pas arrangé avec l'exécutif pour les faire parler plus souvent que les autres.

Si on y pense comme il faut, c'est normal que les membres de l'exécutif interviennent sur un plus grand nombre de questions. Ces filles et ces gars là ont été élus pour faire un travail syndical valable et ça serait stupide qu'elles ou ils convoquent une assemblée sans rien préparer. Le fait de préparer une assemblée ne veut absolument pas dire qu'on veut tout régler au plus vite sans en parler trop longtemps, au contraire.

La procédure d'assemblée existe pour protéger les droits individuels des membres et pour faciliter le déroulement de l'assemblée. J'ai écrit un dépliant qui résume le principal de la procédure et il est disponible au local de l'association étudiante et au début de chaque assemblée générale.

Daniel LEBOEUF, étudiant.

Éditorial

Voilà maintenant la fin de la session automne 82, une première partie de l'année s'achève. Comme toute les fins de session, celle-ci s'annonce dure et pénible. Pour les uns (unes), leurs rêves deviennent réalité alors que pour les autres, le cauchemar ne fait que commencer.

Pourtant, cette session s'est avérée propice aux activités les plus diversifiantes, que ce soit au niveau sportif, culturel ou pédagogique.

Dans le secteur pédagogique, une grande victoire des étudiants, à savoir les heures d'ouvertures de la bibliothèque, demeurent identiques à celles des années antérieures. On sait que la direction du collège voulait appliquer une certaine partie de ces coupures budgétaires dans ce secteur. On aura aussi passé près de voir les profs entrer dans le cercle vicieux d'une grève générale illimitée et même illégale. Dans un second souffle, nous les étudiants, les avons appuyés dans leurs revendications et dans les moyens à prendre en vue d'accélérer les négociations vers une entente satisfaisant les deux parties (patronale et syndicale). C'est probablement à la prochaine session que nous en aurons le coeur net sur ces événements.

Aussi, nous avons eu deux assemblées générales; l'une pour nous éclairer sur ce sujet litigieux et la première pour élire l'exécutif de l'A.G.E.C.R.A. Celui-ci, disons-le, a fait un excellent travail depuis le début de son mandat.

Au niveau sportif, les Filons ont fait couler beaucoup d'encre. Les uns défendaient le contre, à savoir qu'ils sont prioritaires et "chouchoutés" en matière d'argent, de privilèges et de tout ce qui en découle; les autres défendaient mordicus la fausseté de telles argumentations, prétendant l'autofinancement du club. D'autre part, les autres activités sportives telles le canot-camping, l'escalade et ainsi de suite, se sont déroulées à merveilles, sans anicroches.

Au niveau culturel, il y a eu évidemment les différents ateliers qui, on le croit bien, ont fonctionné comme ils se devaient. Il y eut différents kiosques comme AMISTAD, et Amnistie International qui ont expliqué leurs objectifs ainsi que les moyens qu'ils ont choisis pour les atteindre. De plus, au studio polyvalent, deux mercredis par mois, nous avons eu le loisir d'aller visionner un choix étendu de films. Il ne faudrait passer outre les pièces de théâtre préparées pr les étudiants(es) dans le cadre des cours de français théâtre, encore là, un amalgame de sujets fut exploité. N'oublions pas les différents spectacles produits par Midi-Spec qui ont agrémenté nos heures du midi.

Bref, une session remplie d'activités répondant à tous les goûts et styles. Il y eut aussi pour agrémenter le côté social étudiant, une multitude de foires collectives communément appelées "party". Nous espérons pouvoir faire goûter aux premières années toute l'euphorie entourant un party de fin de session à l'intérieur même du Cégep.

Joyeux Noël et Bonne Année!

François GRÉGOIRE,
pour le Globule Rouge.

Comité de condition féminine

Pour ceux et celles qui étaient présents à la dernière assemblée générale des étudiantes et étudiants, ont sûrement eu écho que le comité condition féminine des étudiantes du collège était remis sur pied cette année.

Déjà quatre étudiantes et trois étudiants ont pris en main ce comité qui a toujours eu de la difficulté à se faire reconnaître par la population cégeppienne. Cette année, le comité a pour but de sensibiliser le plus grand nombre d'étudiantes et d'étudiants sur les injustices que vivent les femmes dans la société et au collège. Cette sensibilisation sera faite par plusieurs activités et aussi par un article à chaque parution du journal étudiant.

Alors, nous vous demandons de surveiller de près le journal ainsi que la publicité annonçant nos activités qui risquent fort d'être intéressantes pour l'année en cours.

Guylaine MARCEAU
Pour le comité de condition féminine.

Entrevue

avec Édith Ouellet, officier aux relations externes à l'exécutif de l'Aneq. (1)

Q.: Quelles sont les priorités actuelles de l'Aneq en termes d'actions concrètes?

R.: Présentement, nous sommes en tournée nationale. Cette tournée vise deux objectifs; c'est-à-dire qu'on va visiter toutes les associations étudiantes de niveau collégial et universitaire pour jaser avec eux de ce qui s'y passe, afin de savoir quels sont les problèmes qu'ils vivent; pour ensuite dégager les spécifités de chacune.

Q.: Cela veut-il dire qu'il y a des lacunes à combler en ce qui concerne les conseils régionaux? (2)

R.: Oui c'est ça; et c'est également dans l'optique où dans Aneq on s'est aperçu qu'il y a bien des erreurs qui ont été commises, par le passé, au niveau de ce que l'on met de l'avant dans le sens que le monde qui se retrouvait à l'exécutif de l'Aneq ou au conseil central, était comme "déconnecté" de ce qui se passait au niveau local.

Cette tournée se veut donc pour palier au manque de liens et, également, de faire connaître l'Aneq aux étudiants de chacune des associations, (présence aux assemblées générales, tables d'informations, etc...).

Q.: Quels sont les dossiers d'actualité présentement à l'étude à l'Aneq?

R.: Actuellement au niveau national, un dossier bien présent c'est celui de la cotisation étudiante. En mars dernier, Camille Laurin a sorti un avis juridique disant qu'on était illégal, les associations étudiantes quand on percevait de façon obligatoire les cotisations des étudiants. Actuellement, au Québec, il y a environ une dizaine d'associations qui sont touchées par cet avis; i.e. l'administration retient ou ne perçoit pas cet argent. De plus, bien des administrations locales font des pressions au niveau des associations étudiantes en leur disant que la prochaine négociation des contrats de services sera dure, etc...

Q.: Ainsi, cette réalité ira sûrement en augmentant?

R.: C'est ça. De fait, bien des Cégeps fourniront tous les services présentement fournis par les associations étudiantes. (journal et radio, différents comités étudiants, etc...)

De plus, le document du ministre Laurin: **Étudiants, étudiantes, présence active et responsable,** préconise l'instauration d'une sorte d'"ombudsman", un employé cadre qui serait responsable des problèmes des étudiants.

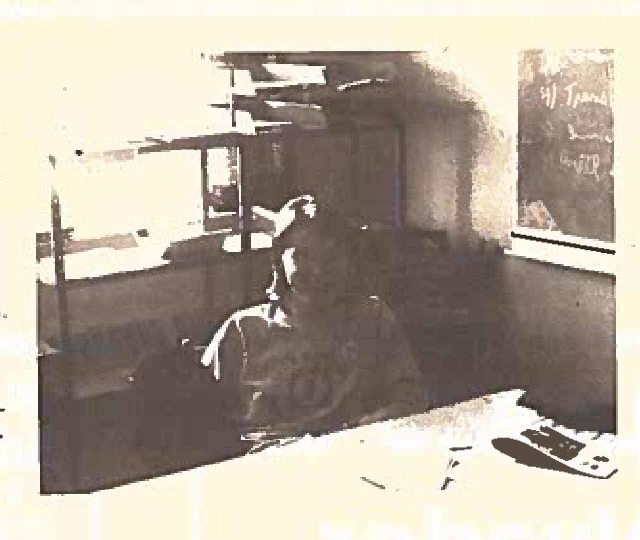
Q.: À l'intérieur des intérêts de l'administration?

R.: Bien sûr, il y a toute une stratégie qui est développée pour faire en sorte que nos associations étudiantes crèvent; que le rôle syndical de nos associations étudiantes foute le camp et que ça n'existe plus.

À partir de ce problème, deux comités ont été formés: un premier, chargé d'examiner les implications politiques de cet avis, et un second formé d'étudiants en droit et en administration chargés d'en étudier la validité juridique.

Un autre point qui est à l'actualité ces temps-ci à l'Aneq, c'est le congrès d'orientation qui s'en vient. (3) Ce congrès touchera les points suivants: La pédagogie:

- contenu des cours
- méthodologie
- charge de travail de l'étudiant
- méthodes d'évaluation



- etc...
- Remise en question des structures de l'Aneq.

Q.: Quelle est la position de l'Aneq face à la multiplication des associations nationales?

R.: La position au conseil central c'est que ce phénomène aura comme conséquence d'accentuer la division dans le mouvement étudiant.

Entrevue réalisée par
Michel PELLETIER

(1) Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec.

(2) Le conseil régional réunit les représentants des associations étudiantes d'une même région. (région estrie, région Montréal, est du Québec, etc...)

(3) Le congrès réunit les représentants de toutes les associations étudiantes membres de l'Aneq.

LE GLOBULE EST RECYCLABLE... ENCOURAGEONS LA RÉCUPÉRATION DU PAPIER

GLOBULE ROUGE

Le Globule Rouge est le journal étudiant du Collège de la région de l'Amiante; son financement provient en majeure partie de l'A.G.E.C.R.A.

Les articles sont reçus de façon continuelle à l'adresse suivante:

LE GLOBULE ROUGE,
Collège de la région de l'amiante,
Local 4052,
671, boulevard Smith sud,
Thetford-Mines, (Qc)
G6G 1N1

• Membres de l'équipe:
François Grégoire
Jacques Martin
Claude Côté
Silvy Dolbec
Jean Bernier
Mariò-Thivierge
Ghislain Marin
Danielle Laflamme
Martine Rousseau
Michel Pelletier
Photographies: FLO
Tirage: 600 copies

Caricatures: Michel Pelletier

Photocomposition et impression:
Imprimerie Roy et Laliberté Inc.
126, rue Bennett sud,
Thetford-Mines, (Qc)
Téléphone (418) 335-5707

Dépôt légal; 4e trimestre 1982,
bibliothèque nationale
du Québec.

Petit traité de la nature humaine en période de déséquilibre

"Attention, ça satrape"

N.B.: Il est criminel de mettre ce qui suit entre les mains de personnes mineures ou cardiaques.

La mode n'est plus à la philosophie scolastique. De nos jours, il est plus attrayant d'expliquer les choses à l'aide de notions exotériques, telles que la théorie des équilibres nerveux. Vous ne connaissez pas la théorie des équilibres nerveux? En bref, elle consiste à expliquer tout comportement comme étant normal ou inévitable, à cause de la pression du système nerveux sur le jugement et l'intelligence. Une espèce de behaviorisme, mais en plus cucu. Donc, nous sommes tous gouvernés par notre système nerveux. Chaque geste que nous posons est compréhensible et inéluctable. M. Chose a tué sa femme et ses deux enfants? Élémentaire: son système nerveux n'en pouvait plus de subir des pressions affectives et économiques; il n'est pas vraiment responsable. M. Trudeau a exhibé son doigt du milieu à une foule de chômeurs? Enfantin: son système nerveux se devait de rétablir le déséquilibre causé par un paquet de pressions sociales et professionnelles; la minute et la seconde de son geste étaient presque calculables. Toutefois, son attitude nous révolte? C'est bien normal: elle provoque chez nous un certain déséquilibre nerveux auquel notre organisme doit réagir de cette façon. C'est la vie.

Chacun de nous est témoin tous les jours d'affrontements entre systèmes nerveux. Nous, étudiants, nous trouvons présentement sur la scène où se joue un de ces drames de la vie: le match gouvernement versus syndicats. Tous les coups sont permis; tous les comportements sont explicables. Comment ne pas louer cette remarquable aptitude à défendre et étendre son territoire qu'a toujours possédée l'Homo materialisticus? Il est par ailleurs intéressant de constater que le modèle de cette attitude se retrouve à tous les niveaux, même les plus inférieurs. Prenez nous, par exemple, en informatique (il serait difficile de descendre plus bas). La plus grave erreur que les étudiants vétérans de cette discipline ont commise, c'est probablement de croire que le milieu étudiant est un milieu de vie. Niet. Le milieu étudiant n'est pas un milieu de vie. Le milieu étudiant en est un de travail. La saine camaraderie est à la rigueur permise, mais considérée comme un moindre mal. Récemment, remercions le ciel, d'habiles fonctionnaires ont pris en main nos destinées. Notre local de travail fut déclaré impropre au travail. C'est bien connu, nous n'y faisions que la foire et l'orgie perpétuelles. En conséquence, le silence y fut décrété et la grande table de travail fut déménagée dans un petit local dont tous peuvent faire la réservation avant de l'utiliser. Bravo. Nous avions un local bruyant et impropre au travail, nous avons maintenant deux locaux fonctionnels - fonctionnel et fonctionnaire sont de même famille - et tout aussi bruyants. Mais un peu moins souvent bruyants. Et avec système de réservation.

Après le punk et le new-wave, voici donc la nouvelle mode Jaruzelski. On attendrait actuellement la livraison d'une caisse de petites lunettes noires, sur le modèle de celles du célèbre diktateur.

Je sais, je devrais cesser d'être sarcastique et de parler comme un petit ingrat politisé. Après tout, ne nous a-t-il pas été permis au début de la session de déléguer des représentants aux réunions du département d'informatique? Détail anodin: nous n'avons été avisés d'aucune réunion depuis le début de la session. Nous ne savons même pas combien il y en a eu, mais il y en a eu. Motif invoqué pour ne pas nous aviser: les sujets à l'ordre du jour, à date, n'étaient pas de notre intérêt. Ça saute aux yeux: on chambarde nos habitudes de travail (j'allais écrire "de vie", mais le milieu étudiant est un milieu de travail) et ce n'est pas de notre intérêt. J'oubliais, c'tait pas des vraies réunions, c'tait rien qu'des assemblants. À propos, regardez-vous le "Muppet Show"?

(Notez bien que les profs que nous avons actuellement en informatique sont extrêmement compétents, et même si j'ai ajouté cette phrase pour sauver mes notes de la session, ça ne m'empêche pas de le penser sincèrement).

Notre société traverse actuellement sa phase de grande schizophrénie informatique collective. L'informatique est "la" branche du futur, tout le monde le dit, à 'T.V., à 'radio, dans e' journaux, partout, partout... C'est la ruée vers l'or dans les établissements d'enseignement, qui étendent leur papier à mouche et rivalisent d'adresse pour attirer leur clientèle. Marketing, marketing. Notre collège n'échappe pas à la règle. Comment pourrait-on se permettre d'ignorer les alléchantes subventions du Ministère de l'Éducation qui viennent couronner une bonne "batch" d'inscriptions? Hmmm? On se doit d'être compétitif, la région de l'Amiantose est dans un état économique si piteux... On n'aura qu'à faire allusion, pour rétablir notre équilibre nerveux grugé par les critiques d'autres systèmes nerveux instables, à la vocation de service public qu'a toujours eue - et que doit conserver - le Cégep, et le tour est joué. Il y a quelques années, les admissions étaient peu nombreuses en informatique. Cette année, à part les 36 étudiants de 2ième et 3ième année et les 110 inscriptions en première année, on retrouve les cours complémentaires en informatique, les cours de secrétariat en informatique, et les cours d'électro en informatique. Tassez-vous un peu, en v'là d'autres: les cours du Centre de Main-d'oeuvre du Canada. (On devrait avoir une bonne suvbention...) Peu importe si on est déjà serrés dans l'utilisation des locaux et des ordinateurs (au moment où j'écris ceci, on vient de commencer à instituer un système de file d'attente); on trouvera bien le moyen de louer quelques bouliers chinois pour les cours d'introduction. Et pourquoi ne pas donner trois ou quatre cours dans le même local? Un dans chaque coin. Ce serait excellent pour le tonus vocal des professeurs. Sans compter le sentiment de cohésion universelle qui s'ensuivrait et les économies sur le chauffage qu'on réaliserait ainsi. Plus tard, qui sait, nous passerons peut-être à l'Histoire comme étant les martyrs de la révolution informatique québécoise. En attendant, on demande des volontaires pour souffler sur le feu.

L'étude de la nature humaine sera toujours aussi fascinante.

À condition bien sûr de ne pas oublier que les individus sont gouvernés par leur seul système nerveux... Quelle présomption que de croire que notre grande noblesse de coeur et ouverture d'esprit nous feraient agir mieux que les individus en place; rien ne ressemble plus à un système nerveux qu'un autre système nerveux. Nous possédons tous cette soif innée de pouvoir et d'équilibre nerveux. Résignons-nous, n'essayons pas d'agir intelligemment. L'important n'est pas de décréter une injonction, d'exiger des négociations, d'imposer des mesures de contrôle ou de les contester. Quel misérable détail que de s'appeler Lafleur, Laurin, Leclair, Lévesque ou Vaillancourt. Non, non, en vérité, l'important c'est d'avoir des intérêts matériels à défendre, un territoire acquis à protéger, un équilibre nerveux à conserver. Et, éventuellement, une bedaine à développer - symbole même de l'équilibre nerveux. Qu'importent les affrontements; la période de récession économique que nous traversons aidant à aiguiser notre agressivité viscérale, les flots de sang qui s'ensuivront invariablement promettent d'être bien divertissants. Jouons le jeu. Vargeons dans l'tas. Et-vogue-la-galère.

Gaston VAILLANCOURT,
Informatique 2.

(Cet article a été retenu et payé par mon système nerveux. En passant, le dictionnaire Larousse définit le "satrape" comme étant un "personnage qui mène une vie fastueuse ou qui exerce une autorité despotique". Eh oui.)



Quelle chance!

La plupart des gens connaissent assez bien tous les services qui nous sont offerts au Cégep, c'est une chose très bien de savoir ce qui nous est accessible en tant qu'étudiants ou enseignants. Cependant, il existe un service très important à mes yeux qui tend à être oublié de certains. Il se nomme la Pastorale. Beaucoup d'activités intéressantes y sont organisées par les membres. L'endroit principal où l'on se rencontre a été baptisé "La Souche" et est situé au P-40. N'importe qui peut y avoir accès, que vous soyez croyant ou non, soit pour jaser, prier ou tout simplement pour se détendre et relaxer. Nous apprécions grandement lorsque des étudiants, des professeurs ou autres gens viennent nous rencontrer pour parler de toutes sortes de choses. Vous ne devez pas vous sentir mal à l'aise ou encore être gêné pour venir nous voir quand le coeur vous en dit. Si vous voyez la porte de La Souche ouverte, entrez et venez vous asseoir, vous serez bien accueillis. Tout le monde se sent à l'aise chez nous. Si vous vous posez des questions, avez le goût de rencontrer des jeunes, le désir de vous ressourcer, nous sommes là entièrement pour vous. Beaucoup de gens viennent nous rencontrer pour discuter de choses et d'autres, ça nous donne l'occasion à chacun de se former des opinions et de connaître en même temps ce que les autres peuvent penser, confronter en même temps les différentes réalités.

Alors, je vous invite tous un jour ou l'autre à entrer à l'intérieur de "La Souche" pour nous rencontrer. Laissez la gêne et les qu'en dira-t-on de côté, parce que la foi est une chose qui se vit d'abord dans son coeur.

Soyez les bienvenus!

Pour informations, passez au local 3136 ou au P-40.

Jocelyn GOULET

LE CIVISME DANS LES TOILETTES DU CÉGEP, ÇA EXISTE!

Si vous êtes en train de manger, ne lisez pas ceci.

Saviez-vous que parmi la gang qu'on est dans le Cégep, il y en a qui ne savent pas encore qu'une toilette ça doit être "flusher". Eh oui! Il y en a qui connaît pas encore ça, c'est t'y malheureux. C'est malheureux pour celui qui suit vous allez me dire et vous aurez raison.

Lorsque vous entrez dans les toilettes et que vous avez déjà assez mal au ventre pour vous asseoir sur un bol de toilette et vous voyez du champagne répandu autour du bol (c'est de la pisse pour ceux qui ne comprennent pas) ou des restants du passage de yogi l'ours (ben ça c'est de la m...), je pense que c'est très peu invitant de faire ses besoins même si on a besoin de le faire.

Moi, j'ai une philosophie pour ce qui est des toilettes et la voici: "Lorsque tu es dans le bois pis t'a envie, fait le et reste ça là, mais lorsque tu es dans une toilette pis t'a envie, fais-le, mais reste pas ça là!"

Alors, pour les amateurs du va-vite, faites ça vite si vous voulez, mais n'oubliez pas d'essuyer votre bol si vous avez fait répandre votre champagne et de la "flusher" si vous avez fait comme yogi.

Ghislain MARIN



Enfin, la vérité toute nue

LA MODE AU CÉGEP

Comment se fait-il que certaines étudiantes et étudiants passent leur session dans la même paire de jeans alors que d'autres se changent deux fois par jour? Y a-t-il tant de convertis à la philosophie new-wave? Le fait d'aborder la vie en Kodiaks conserve-t-il encore une certaine valorisation idéologique?



Pour lever le voile sur le problème, le Globule Rouge a interrogé le professeur Linda E. Fueobel, psychologue berlinoise renommée partout dans le monde mais surtout à Berlin.

Globule Rouge:
Je crois que vous êtes une des premières psychologues occidentales pour qui la problématique vestimentaire revet une importance et une signification ontologique profonde. Vous rejetez l'approche esthétique néo-kantienne et abordez la question d'une manière sérieuse par une analyse comportementale qui apporte une interprétation sociologiquement valable du phénomène.

Linda E. Fueobel:
Ouains, c'est ça. L'approche kétaine m'intéresse pu pan toute depuis que j'ai jeté mes hot-pants. Euh... J'veux juste chercher à savoir quessé qui pousse le monde à mettre des corduroy pis des jackets Laurentide. C'ta peu près ça.

Globule Rouge:
Alors Linda, quelles sont les motivations psycho-sociales fondamentales qui déterminent le comportement vestimentaire humain?

Linda:
Je l'sais pas au juste, mais j'peux t'dire qu'y a trois bonnes raison· pourquoi que l'monde s'habille. Premièrement, pour pas attraper un rhume; deuxièmement, pour se cacher les fesses et troisièmement, pour paraître mieux que l'voisin.

Globule Rouge:
Oui, oui. Le confort, la pudeur et l'étalage. Ces trois catégories de motivations intrinsèques vous semblent-elles aussi importantes l'une que l'autre?

Linda:
Pan toute. La pudeur, le confort... c'est bien beau, mais ça dit seulement pourquoi on s'habille et pas comment on s'habille. C'est l'étalage, l'envie d'avoir une apparence qui explique la différence entre une étudiante qui met une veste de cuir puis un étudiant qui met de la dentelle.

Si on s'habille, c'est pour cacher une partie de sa personnalité et en laisser paraître seulement une partie définie. C'est un réflexe inconscient qui marche pareil même si on pense qu'on met aucune attention dans notre habillement. Même si on s'contente de mettre c'qui nous reste de propre dans notre garde-robe, on finit toujours par obéir à des normes bien précises. Dans l'milieu étudiant, ça veut dire des "uniformes", complet trois pièces, ensemble de jeans, jump-suit ou bien ensemble de course Adidas. C'tout du pareil au même.

Globule Rouge:
Je vois. L'individu recherche une justification existentielle de son ego par l'adoption d'un costume qui recueille l'assentiment inconscient mais général de son milieu social. Se peut-il qu'on obtienne une certaine valorisation personnelle en adoptant les habitudes vestimentaires d'une classe définie de la société qu'on identifie comme étant supérieure?

Linda:
Ouians, c'ta peu près ça!

Globule Rouge:
Fantastique chère Linda. Comment expliquez-vous que la population féminine du Cégep accorde une plus grande importance à la recherche esthétique vestimentaire que la population masculine?

Linda:
Facile. Les femmes ont plus de choix dans les magasins pis les hommes ont jamais été éduqués pour faire attention à des affaires de même. Faut les excuser.

Globule Rouge:
Croyez-vous à l'innovation dans dans le domaine de la mode étudiante?

Linda:
Ouains, mais c'est juste une poignée d'filles qui mettent un peu d'leur tête pour se chercher du linge qui a d'l'allure. La majorité des filles pis des gars suivent pas la mode de Paris, mais la mode de Woolco: sandales chinoises, K-Ways, Kodiaks, souliers ballerine, corduroy, Nikes, bottes Western, jeans Diane Tell, gilets en coton ouaté, jupes en jeans, T-shirts imprimes, jupes paysannes, les cass de poil, jackets de concentration ou d'équipes sportives, etc.

C'est facile à comprendre parce que les étudiants et étudiantes on pas ben dl'argent à dépenser pour des fringues de luxe.

Globule Rouge:
Que voyez-vous dans l'avenir de la mode étudiante à la lumière des dernières analyses sociologiques et economiques de la civilisation québecoise?

Linda:
Les uniformes vont rester un bon bout d'temps, mais de plus en plus de jeunes vont s'acheter du linge qui leur plait à eux et qui soit confortable. C'est rien que ça!

Globule Rouge:
Merci professeur Linda E. Fueobel de nous avoir fait saisir l'immense portée sociale de l'analyse comportementale vestimentaire dans toutes ses nuances.

Linda:
Ouains, c'tas ben l'fun!

Daniel LEBOEUF
a interviewé pour vous
Linda E. Fueobel.

Sondage

Je viens vous remettre les résultats d'une recherche scientifique et très sérieuse ayant pour thème le premier baiser après avoir consulté, dérangé et choqué deux cent personnes en leur posant la question fatale: "À quel âge avez-vous eu votre premier baiser?"

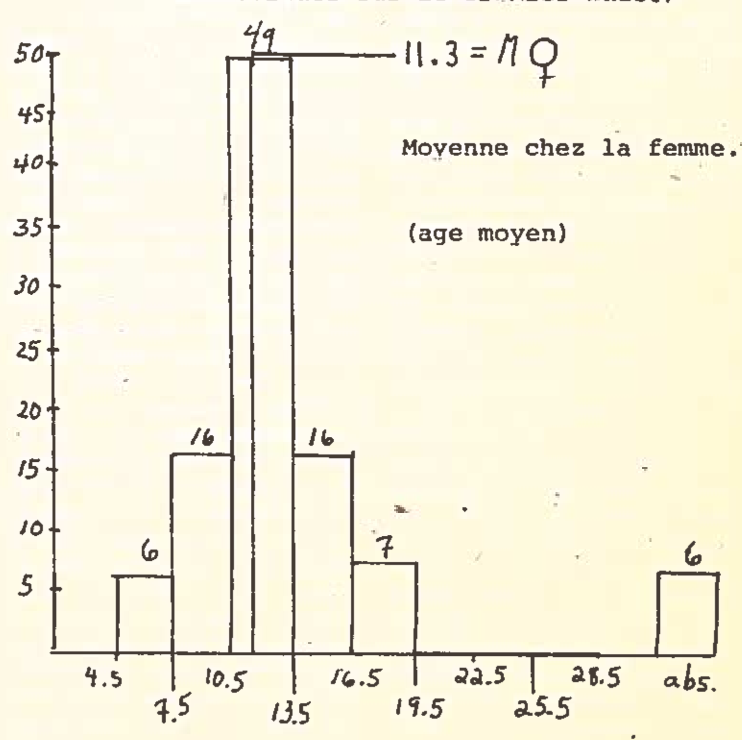
Comme vous pouvez vous en douter, les réactions furent très variées, mais tous se sont donnés la main pour l'héritage commun.

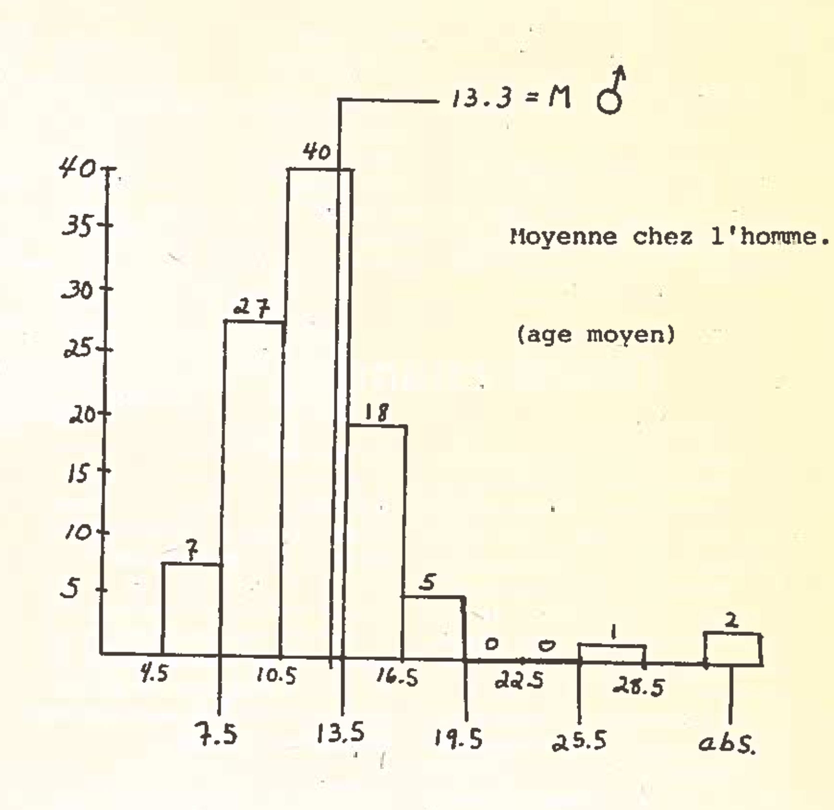
Ce qui me permet de vous présenter aujourd'hui en grande de primeur, ces deux schémas. Le premier se rapportant à la moyenne féminine, le second à celui des hommes.

Conclusion: mes recherches tendent à démontrer la thèse voulant que les femmes soient deux années en avance sur les hommes pour ce qui est du premier baiser.

Sylvie GAGNON

Statistiques sur le premier baiser





Rêve

Écoutez les larmes qui sortent de moi,
je suis ouverte comme une blessure,
nue de tous les refus du monde
qui me blessent de leur silex.

Vous n'avez pas vu ma détresse,
ni mon coeur à genoux les longs soirs de fatigue
alors que chantait ma journée
comme une harpe dont on aurait cassé toutes les cordes.

Avec le sortilège du poême au fond des yeux,
la grâce du sensible en moi,
j'écrivais... j'écrivais: je t'aime!
et le cri de mes os montait vers leurs racines,
j'implorais l'inconnu, l'émoi, la volupté
et pour un jour parfois,
je gagnais un ciel neuf où reposer mes yeux,
j'agonisais en étincelles
et je me croyais immortelle.

Martine LAMONTAGNE
T.E.S.

Je veux dénoncer des choses, des conneries connes, car j'aime bien déconner de temps à autre. Déconner n'est pas connard, car déconner, défoule. Pour déconner il faut dire plein de conneries connes. Alors, déconnons tous en coeur, c'est connard des conneries vous verrez. Nous pouvons faire aussi des conneries en déconnant. Faire des conneries, par exemple en faisant un travail (déchirer ma feuille) c'est pas connard, pour une connerie, mon travail est à refaire.

La CLOWN qui déconne!